



Los Angeles Guitar Quartet : Guitarefest !

Samedi 14 février, 2026 19 h 00



Note de Programme

En prévision du 250^e anniversaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis, le LAGQ présente une série d'œuvres d'un compositeur qui a contribué à définir le « son américain » emblématique. Bien que né à Brooklyn, **Aaron Copland** a réussi à capturer l'essence de l'expérience des pionniers et du Far West dans des œuvres telles que *Rodeo*, *Billy the Kid* et *Appalachian Spring*. William Kanengiser, membre du LAGQ, a relevé le défi d'adapter trois exemples des orchestrations magistrales de Copland à l'instrument le plus emblématique de l'expérience américaine : la guitare. Le finale d'*Appalachian Spring* présente les variations de Copland sur la mélodie traditionnelle Shaker « **The Gift to be Simple** », explorant les harmonies quartales et les sonorités ouvertes emblématiques de son style. Viennent ensuite deux mouvements tirés des Four Dance Episodes du *Rodeo* de Copland : « **Corral Nocturne** » dépeint l'atmosphère nocturne feutrée de la prairie, toile de fond du désir ardent de la Cowgirl pour l'amour du Head Wrangler. « **Hoe-Down** » s'est imposé comme l'une des œuvres les plus populaires de Copland, très appréciée sur les scènes de concert et dans nombreuses campagnes publicitaires. En fait, Kanengiser a découvert cette pièce pour la première fois dans l'adaptation rock d'Emerson, Lake et Palmer, et l'a interprétée à la guitare électrique lors du « battle of the bands » de son école secondaire. En l'adaptant pour le LAGQ, il a trouvé que les figurations, les accords grattés et les effets percussifs se prêtaient très bien à la guitare classique. Copland a cité deux airs de danse carrée (« Bonyparte » et « McLeod's Reel ») comme source d'inspiration pour sa représentation vibrante et exubérante de la revanche sur la Cowgirl.

En contraste avec le prélude et la fugue de Bach précédents, LAGQ présente une composition de son nouveau membre, **Douglas Lora**. *Maracasalsa* prend la forme d'un prélude et d'une fugue, avec le contrepoint imitatif et l'unité thématique du modèle bacchique, mais enraciné dans les rythmes traditionnels brésiliens. Basée sur le maracatú, une ancienne forme de danse issue de la culture afro-brésilienne de l'État septentrional de Pernambuco, *Maracasalsa* explore de manière enjouée l'interaction rythmique de motifs superposés, ainsi que des changements harmoniques et texturaux inattendus. Cette œuvre techniquement et musicalement difficile a été écrite alors que Douglas n'avait que 25 ans et sert de passerelle vers l'exploration des œuvres brésiliennes qui suivent.



Bien qu'il ait arrangé des dizaines de morceaux pour guitare et quatuor de guitares, **William Kanengiser**, membre du LAGQ, n'a écrit qu'une poignée de compositions originales, toutes pour quatre guitares. ***Air & Ground*** est la troisième œuvre qu'il a composée, après deux autres morceaux pour le LAGQ, « Mbira » et « Gongan ». « En fait, je considère cette œuvre comme ma première composition originale », explique Bill, « dans la mesure où elle n'imité pas directement une tradition ethnique particulière, comme la musique africaine ou indonésienne. La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est le titre, que j'ai trouvé intrigant en raison de sa double signification. 'Air' est un terme baroque qui désigne un chant, et 'ground' fait référence à un type de variation baroque développée sur une ligne de basse répétitive. Ces termes suggéraient l'idée générale d'une introduction lyrique lente suivie d'une section plus dynamique. Les connotations non musicales de 'air' et 'ground' - le sentiment d'aspiration vers le ciel et d'être tempéré par une attraction vers la terre - ont donné naissance au germe du matériau mélodique (du sol dièse montant jusqu'au la et redescendant au sol dièse) et m'ont fourni un contexte émotionnel pour la pièce. En découvrant ma propre voix compositionnelle, j'ai été surpris de voir où elle menait. Bien que j'aie commencé avec des tendances néo-baroques, je me suis retrouvé dans le bluegrass, avec un rythme inspiré du banjo ! »

Né en Hongrie, **Franz Liszt** était un « frère » unique parmi une formidable « fraternité » de compositeurs/interprètes (tels que Chopin, Paganini, Kreisler et Rachmaninov, pour en citer quelques-uns) dont la musique et la virtuosité inégalée au piano ont fait de lui une superstar internationale de son époque.

Comme était habituel et, très probablement, attendu d'un compositeur tel que Liszt, il s'est plongé profondément dans ses racines ethniques à la recherche des perles qui rendraient sa musique véritablement et indéniablement hongroise. Bela Bartok louera plus tard Liszt et sa musique, particulièrement les *Rhapsodies hongroises*, les appelant « créations parfaites », tout en soulignant précipitamment que le matériel utilisé par Liszt était essentiellement tzigane, et non entièrement hongrois.

La deuxième des ***Rhapsodies hongroises*** de Franz Liszt est l'une de ses œuvres les plus connues. Elle a été composée en 1847 comme pièce pour piano solo dédiée au comte László Teleky, puis publiée en 1851. Une version orchestrale a suivi peu après. La plupart de ses rhapsodies, y compris celle-ci, se composent de deux parties : une partie plus lente et expressive que Liszt désigne par *Lassan* (lassu), et une section finale désignée par *Friska* (friss) qui monte en intensité jusqu'à atteindre un tourbillon frénétique.

Plus récemment, cette œuvre a trouvé sa place dans les médias télévisuels et cinématographiques, apparaissant notamment dans l'épisode « Rhapsody Rabbit » de Bugs Bunny et dans le film *One Hundred Men and a Girl*.